

loin c'en est un autre qui n'a qu'une parole pour remercier la Très Sainte Vierge de l'avoir délivré d'une maladie qui depuis dix mois lui rendait impossibles ses devoirs d'état, etc. Ces grâces et ces bienfaits ont eu pour effet de produire en nos cœurs un redoublement de ferveur et de piété envers notre Mère du ciel qui, une fois de plus, a prouvé combien elle aimait et protégeait les enfants de celui qui fut sur la terre le Stigmatisé de l'Alverne. La ferveur la plus grande animait tous les pèlerins. Préparés par un Triduum durant lequel on nous parla de Marie, Mère et Consolatrice, du Cœur de Jésus attristé que nous devions consoler, et de l'amour de ce Sacré-Cœur dont nous devons développer la flamme dans nos âmes, nous nous sommes efforcés de réaliser le désir exprimé par le Père qui avait été chargé de nous conduire au Cap, et ensemble nous avons voulu que ce pèlerinage fut un pèlerinage de prière, de pénitence et surtout de réparation envers le Sacré-Cœur dont la Très Sainte Vierge nous ouvre la porte. Aussi est-il inutile de redire les sentiments qui nous animaient en chantant pendant le trajet : Pardon, ô bon Jésus, en parcourant les stations de la voie douloureuse, en faisant amende honorable au Sacré-Cœur et en renouvelant notre consécration à la Très Sainte Vierge. Que de soupirs d'amour, d'actes de réparation ! que de bonnes et saintes résolutions.

O beau jour du 7 juillet, quand reviendras-tu avec tes joies spirituelles ? Daignent tous les cœurs comprendre mieux la bonté de Notre-Dame du Très Saint Rosaire !



coups de c
vivre de lor
de leur patr
« Singulier
présence d'
tout ce que
promettent-
ne : le Chin
il chante, il
barque dem
pour la ren
l'impossibili
approche, la
tourbillonne
Assis en ro
livrent à un
du monde.
encaissée. L
Pas du tout
gagner un
s'asseyaient, se
tures de rou
bouffée de le
triste. Gai, b